

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Gilles Tibo : dix ans d'écriture, centième livre écrit

Sophie Marsolais

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24511ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Marsolais, S. (2006). Gilles Tibo : dix ans d'écriture, centième livre écrit. *Lurelu*, 28(3), 9–11.



(photo : Martine Doyon)

Gilles Tibo : dix ans d'écriture, centième livre écrit

Sophie Marsolais



Moment charnière dans son long parcours de créateur, Gilles Tibo se souviendra longtemps de son année 2005-2006. Le prolifique auteur, aussi illustrateur inspiré, célèbre en effet trois anniversaires importants : ses dix ans d'écriture à temps plein, la parution du quinzième tome des aventures de son héroïne préférée, Noémie, et surtout la publication du centième livre qu'il a écrit. S'il avait l'égo plus gonflé, il aurait pu passer l'année à festoyer. Mais voilà, l'auto-promotion ne figure pas au palmarès des valeurs de celui qui est considéré comme l'un des créateurs jeunesse les plus importants au pays. Il préfère faire profil bas et continuer à inventer des histoires pleines de douceur et de fantaisie, comme il l'a toujours fait.

«Quand on écrit un livre à la fois, sans regarder derrière, on ne se rend pas tellement compte de la longueur de sa bibliographie. Par contre, lorsque l'on y pose les yeux, l'effet peut être assez surprenant!» remarque-t-il en riant. Ce sont les enfants, qu'il rencontre à l'occasion dans les écoles et les bibliothèques scolaires, qui lui ont fait réaliser l'ampleur de sa production en lui demandant à répétition combien de livres il avait écrits. Sans leur insistance, Gilles Tibo ne se serait pas mis à compter et ses éditeurs à répandre la bonne nouvelle aux journalistes!

«En fait, ces trois anniversaires m'inspirent des sentiments partagés. Je suis quelqu'un qui vit et qui travaille au jour le jour, au *feeling*. Je ne me suis jamais dit : je vais signer le texte de cent livres après en avoir illustré une soixantaine, comme cela s'est produit. Je ne suis pas de plan de carrière. Ce n'est pas dans mon tempérament de prévoir, calculer, anticiper...», affirme-t-il, avant de prendre une gorgée de thé vert, assis à une table de l'un des cafés de son quartier,

le Plateau-Mont-Royal, où nous l'avons rencontré.

Un passage réussi

Illustrateur autodidacte depuis l'adolescence, Gilles Thibault, né à Nicolet en 1951, est devenu Tibo à l'âge de douze ans, la nouvelle orthographe étant plus «visuelle» pour le garçon, déjà auteur de bandes dessinées. Il a très vite choisi de conserver ce «o», jugeant que Thibault serait imprononçable par les Japonais ou les Mexicains s'il advenait un jour que ses ouvrages soient traduits.

Dessinateur doué ignorant totalement l'angoisse de la page blanche, Tibo commence sa carrière comme illustrateur pigiste dès le début des années 70, touchant, entre autres, à la BD, à la publicité, aux pochettes de disques et aux affiches. L'illustration de son premier livre jeunesse, *Le Prince Sourire et le lys bleu*, qui paraît en 1975, lui donne la pique pour la littérature enfantine et pour ados, un genre qui commence alors à prendre des ailes au Québec. Il décide dès lors de s'y consacrer.

Ses illustrations d'albums lisses et lumineuses, presque toujours réalisées à l'aérographe, lui valent rapidement l'admiration du public et les louanges du milieu, de même qu'une flopée de distinctions, dont cinq nominations au Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie littérature jeunesse, illustration. Il le remporte en 1992 pour *Simon et la ville de carton*, le troisième titre d'une remarquable série d'albums publiée aux Éditions Tundra.

Le saut vers l'écriture pour la jeunesse se fait de façon naturelle, en 1995. «Quand j'ai commencé à écrire le manuscrit du roman *Noémie et le Secret de Madame Lumbago*, j'ai été le premier surpris d'avoir pris cette initiative, révèle-t-il. À l'époque, j'étais

un illustrateur bien établi et je travaillais en atelier dans un milieu où tout le monde se consacrait à l'image. J'ai cependant tout de suite senti que ce projet de rédaction allait être important pour moi. Avec l'écriture, il se produisait en moi une vibration que je ne ressentais pas en dessinant.» Le roman, publié l'année suivante aux Éditions Québec Amérique Jeunesse, fait sensation : il lui vaut le Prix du Gouverneur général du Canada en littérature jeunesse, volet texte cette fois. Belle façon de récompenser l'audace de son changement de cap!

Le modèle qui a servi à donner vie à cette Noémie curieuse et enjouée est la propre fille de l'auteur, Marlène, qui presque à 8 ans, vivait une relation complice avec sa grand-mère maternelle, comme le personnage. «J'ai amalgamé la personnalité imaginative de ma fille et la verve de l'une de ses amies du même âge, Laurence, et j'en ai fait le point de départ de ma première création romanesque.»

Depuis cette incursion marquante dans l'écriture, Gilles Tibo a laissé tomber l'aérographe et ses crayons à dessiner, sans remords ni regret. «Je n'ai illustré qu'un livre au cours des dix dernières années, mon roman *Rouge timide*, publié chez Soulières éditeur en 1999. Le dessin, ça ne me dit plus rien, je n'en suis plus là. C'est comme si j'étais tombé en amour avec l'écriture. Carrément. Et quand tu tombes en amour, il n'y a plus de place pour le reste, même si tu essaies d'en faire. Pour dire vrai, je ne pense même plus en images», confie-t-il.

Sans ligne directrice

Noémie et le Secret de Madame Lumbago a été écrit sans que l'auteur n'ait eu recours à un plan rédactionnel. Il en est de même pour les quatre-vingt-dix-neuf autres titres



de Gilles Tibo, pour les nombreux albums publiés aux 400 coups et chez Dominique et compagnie et même pour *La Nuit rouge*, son roman d'action pour adolescents paru chez Québec Amérique Jeunesse. Tibo fonctionne toujours à l'instinct. «Je déteste faire des plans, lance-t-il. Les structures narratives émanent de la raison. Elles limitent l'imagination et contraignent l'histoire. Je préfère suivre mes personnages et voir, avec eux, au même moment qu'eux, où ils m'emmenèrent.»

Ces Simon, Noémie, Chouquette, Petit Géant et Petit Bonhomme l'amènent où bon leur semble... et lui prennent la main plusieurs fois plutôt qu'une. Gilles Tibo, champion en titre des séries jeunesse, aurait-il du mal à abandonner ses héros? «Dans la vie, quand tu as un ami, tu veux le revoir. Je vis la même chose avec mes personnages. J'ai envie d'en retrouver certains, de vivre de nouvelles expériences avec eux. Pour d'autres cependant, une seule rencontre suffit.»

Les demandes des enfants et celles des éditeurs pèsent-elles dans la balance? Pas du tout, assure-t-il. «Même si les gens me suppliaient de donner une suite à un livre et que, de mon côté, le désir n'y était pas, je ne le ferais pas. Le résultat ne pourrait qu'être douteux si le roman n'a pas été créé dans le plaisir.» Petite exception à la règle : le quinzième tome de «Noémie», intitulé *Le Grand Amour*, deux fois plus long que les autres romans de la série. Ce récit a été conçu comme un cadeau pour les lecteurs les plus âgés de la série, les 10-12 ans, qui trouvaient beaucoup trop courtes les précédentes aventures de la fillette. «J'ai écrit ce livre pour eux, en choisissant l'amour comme thème principal, mais je me suis gâté aussi, tellement j'ai aimé l'écrire ce roman. J'aurais facilement pu en faire un tome triple!»

La théorie des petits chaudrons

La vitesse de rédaction et la productivité de Gilles Tibo, supersoniques comparées à celles de bien des auteurs, résultent en fait d'une méthode de travail éprouvée. L'auteur écrit seulement «lorsque ça marche tout seul». Mais encore? «Je ne force jamais les choses. Quand j'ai une idée qui ferait un bon point de départ pour un nouveau récit, j'ouvre un dossier dans mon ordinateur, j'écris un titre d'ouvrage provisoire, et je la note. Je nomme cela un petit chaudron. À cette étape de production, je n'ai encore aucune idée de la façon dont je vais la développer ou même s'il s'agit d'une idée valable. Je la laisse dormir ainsi inachevée pendant un laps de temps indéfini. Simultanément, je peux travailler sur un nouveau Noémie, qui mijotait déjà dans un chaudron moyen pendant deux semaines, puis, sans savoir pourquoi, décrocher complètement de ce projet. Alors, au lieu de me tourner les pouces, je reprends l'écriture d'un Petit Bonhomme laissé en plan quelques semaines auparavant. Et ainsi de suite... Je fonctionne par séquences. Le plus merveilleux dans cette méthode, c'est qu'une chose en enrichit une autre et que la somme devient plus grande que le total des parties.» Une autre conséquence non négligeable est que l'auteur vit uniquement de sa plume depuis les dix dernières années.

Entre la tête et le cœur

Étonnamment, en entrevue, Gilles Tibo, pourtant nullement schizophrène, parle de ses personnages comme s'ils étaient des amis proches. «Pour qu'un livre soit bon, il faut que le personnage vive, et pour que cela soit possible, il faut que l'auteur le laisse vivre, dit-il avec conviction. C'est pour cette raison que je n'écris pas avec ma tête. Je le

fais avec mes sentiments, mon ventre, mes tripes. Les livres écrits avec la tête me paraissent toujours ennuyants. Si les miens fonctionnent, c'est peut-être parce qu'ils sont vivants. Noémie, elle est vivante. Quand tu lis Noémie, tu oublies que c'est de l'écriture. Tu oublies même que tu lis, à un moment donné. Pour moi un bon livre, c'est quand tu plonges dans l'histoire jusqu'à faire abstraction de ton environnement réel. C'est ce que j'essaie de faire : interpeler les lecteurs au niveau des émotions, du senti. Mon écriture est très physique. Mes personnages ont chaud, froid, mal dans le dos, de la peine, des haut et des bas comme tout le monde.» Les lecteurs apprécient, puisqu'ils sont nombreux à lui écrire et à acheter ses ouvrages. «Tous ensemble, les titres de la série "Noémie" se sont vendus à 175 000 exemplaires», affirme l'éditeur.

À l'instar de bien des créateurs, Gilles Tibo puise la matière première de ses récits dans ce qu'il vit, puis il ajoute une touche de fantaisie et du style (il qualifie le sien de narratif poétique). Par exemple, son expérience de propriétaire d'une chienne reproductrice pour la Fondation Mira, qui fournit des chiens-guides aux non-voyants, l'a amené à se questionner sur l'univers des aveugles. Il en est venu à écrire le touchant roman *Les yeux noirs*, publié chez Soulières éditeur et lauréat du Prix du livre M. Christie, en 2000. Plus récemment, le décès de son père lui a inspiré trois contes sur la mort. «Les artistes doivent être collés sur ce qu'ils vivent pour demeurer pertinents», croit-il.

Sans limites

L'une des choses qui surprend le plus en consultant la longue bibliographie de Gilles Tibo est que l'auteur écrit pour tous les publics : des tout-petits aux préados, en faisant un crochet par les adultes, pour lesquels il



s'est plu à plonger dans son côté sombre en écrivant *Le Mangeur de pierres* et *Les Parfums d'Élisabeth*, deux romans parus chez Québec Amérique. L'écrivain attribue cette facilité à s'adresser à divers publics à son ouverture d'esprit. «Je ne mets pas de limites à ma fantaisie. Si j'ai une idée de récit, je ne me dis jamais : je ne peux pas l'exploiter, ça n'a pas de bon sens... J'évalue son potentiel, et si je réalise qu'elle est inintéressante, hop! je glisse le fichier dans la poubelle de mon ordinateur. Autant je n'aime pas voyager dans la vie, autant je me plais à le faire au niveau de l'imaginaire, de l'écriture, des personnages.»

Gilles Tibo attribue une grande part de son état d'esprit général et de sa créativité à sa pratique quotidienne de la méditation zen. Cette technique de relaxation l'aide à faire le vide, à vivre bien ancré dans le moment présent, avec un minimum de stress et d'angoisse. «Après une méditation, je suis comme un gros ballon vide. Lorsqu'une idée se manifeste, elle devient d'une clarté inouïe. C'est comme une flèche qui entre dans le cerveau à toute allure, ce qui est formidable pour un écrivain!» raconte-t-il. La méditation facilite également sa concentration. «Je m'investis dans ce que je fais à 100 % et j'essaie de ne pas trainer des émotions négatives, des "j'aurais pu", "j'aurais dû", "si j'avais fait cela comme si ou comme ça", etc. La méditation me ramène à moi, à ma respiration, à mon essence. Et lorsque tu touches à l'essentiel de ton être, tu peux toucher à l'essentiel des autres.»

Le futur est déjà écrit

Le futur professionnel immédiat de Gilles Tibo ne risque pas de le surprendre. Actuellement, tous ses livres qui seront publiés au cours des deux prochaines années sont déjà écrits. Le seizième tome des aventu-

res de Noémie est rédigé et corrigé, le dix-septième est écrit et en correction, le dix-huitième mijote dans les petits chaudrons et les thèmes des deux suivants sont déjà trouvés. Après? «On verra. Le vingtième tome devrait être publié dans cinq ans. Qui sait si, par la suite, j'aurai encore envie de poursuivre l'aventure avec Noémie? Comme dans toute relation, ce sera le moment d'une réévaluation...» Il a aussi mis le point final à plusieurs albums, terminé un miniroman de la série «Le Petit Géant» (qui devrait être le dernier), et fini un troisième roman pour adultes. Il passe du temps à dynamiser le fan-club de Noémie, lancé sur Internet en novembre dernier.

Témoin d'une époque

Observateur privilégié de la scène littéraire jeunesse au Québec depuis trente ans, Gilles Tibo se dit heureux de la bonne santé actuelle du milieu du livre. Il se réjouit du sérieux et de la qualité de la production de nombreux éditeurs, salue le talent de ses collègues auteurs et illustrateurs. Avec un sourire en coin, étant donné sa vaste production personnelle, il déplore toutefois le nombre élevé de livres jeunesse qui paraissent chaque année. «La tarte est divisée en morceaux tellement minuscules que la part de chaque auteur équivaut à des miettes. Et dans cette masse, plusieurs titres qui auraient gagné à être travaillés davantage sortent malgré tout...» En terminant son thé, il s'avoue confiant dans l'avenir et toujours passionné par son métier. Il quitte le café plein d'entrain, prêt pour une séance d'exercices physiques au gymnase du coin, question de s'oxygéner l'esprit... pour mieux continuer à écrire en soirée. Non, il n'est pas près de s'arrêter!

Gilles Tibo a publié entre autres :

- Quinze romans de la série «Noémie», dont le plus récent, *Le Grand Amour*, 2005, Québec Amérique (coll. «Bilbo») et *Noémie et le Secret de Madame Lumbago*, Prix du Gouverneur général en 1995, volet littérature jeunesse.
- Cinq albums de la série «Petit Bonhomme» dont le plus récent, *Le Corps du petit bonhomme*, 2005, Québec Amérique.
- Douze miniromans de la série «Petit Géant» dont le plus récent, *Le Grand Ménage du petit géant*, 2005, Québec Amérique (coll. «Mini-Bilbo»).
- Dix miniromans chez Soulières éditeur, dont *Rouge timide* (Prix du livre M. Christie en 1999), *Les yeux noirs* (Prix du livre M. Christie en 2000), *Le petit maudit*, *La petite fille qui ne souriait plus* (prix Alvine-Bélisle en 2002) et *La chambre vide* (2005, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes»).
- Cinq albums de la série «Alex» dont le plus récent, *Alex et le match du siècle*, 2004, Dominique et compagnie (coll. «À pas de loup»).
- Quatre miniromans de la série «Chouquette» dont le plus récent, *Chouquette et oncle Robert*, 2000, Dominique et compagnie (coll. «Carrousel» puis «Roman rouge»).
- Onze albums de la série «Simon», illustrés par lui-même, dont le plus récent, *Simon et les déguisements*, 1999, et *Simon et la ville de carton* (Prix du Gouverneur général en 1992, volet illustration), Livres Toundra.